

Les séries télé en littérature et société (LS) : miroir déformant ou réaliste ?

Feed the beast ou le roman de Mély-Mulot

La mise en œuvre des EDE est une aventure inédite pour les élèves comme pour les enseignants. Comment croiser domaines et disciplines, en partant des connaissances des adolescents pour les emmener à comprendre le monde comme l'école ? Les Desperate Housewives n'étaient que la partie émergée d'un iceberg qui avait vaguement la forme d'un ice-cream...

Lycée François-Truffaut, Challans [85]

Propos recueillis par D. Grégoire auprès de S. Bonmariage, professeur d'histoire-géographie, et d'A. Laurens, professeure de français

Un beau matin de janvier 2011, en arrivant au lycée, toute la communauté découvre un bien mystérieux message sur les différents écrans de télévision qui servent à l'affichage des informations et des événements de la vie de l'établissement : "Il s'appelle Laurent Mulot. / Elle s'appelle Pascale Mély. / Entre eux, pas de doute, c'est un vrai Mély Mulot.../ à découvrir au plus vite dans le premier épisode de notre feuilleton." Mystère, mystère... L'effet de surprise est réussi, incontestablement. Mais, disons-le, les enseignants du lycée avaient quelques indices complémentaires (voir page 2). C'est ainsi qu'a commencé l'enquête d'*Échanger* : un vrai feuilleton, avec son lot d'inconnu, de suspense et de retournements de situation. Remontons à la source.

Retour en arrière

En juin 2010, comme beaucoup d'enseignants, Anne Laurens, professeure de français, et Stéphane Bonmariage, enseignant d'histoire-géographie, se sont trouvés face à une montagne de questions lorsqu'il leur a fallu concevoir le projet de leur EDE littérature et société. Doutes, questions, sentiment d'avancer à vue ; ce n'est pas simple de créer de toutes pièces. Mais c'est aussi très stimulant, notent-ils aujourd'hui tous deux, surtout quand on constate que les choses fonctionnent, que les élèves s'investissent, qu'ils apprennent... Impossible de

dresser un bilan complet en ce mois de janvier 2011, mais quoi qu'il en soit, leur aventure ne manque déjà pas d'intérêt. Outre le cadrage des textes officiels, un certain nombre de préalables ont guidé dès l'origine la conception de leur projet. La volonté, d'abord, de partir du vécu des adolescents, pour ensuite dépasser ce fonds commun, par l'analyse, la mise en perspective et l'enrichissement. Cultures, culture¹... c'est donc sur un questionnement constructif de la notion de "sous-produit" culturel que se fonde leur réflexion, mais aussi sur une certaine conception de l'apprentissage et de l'école. Tout est étudiable, mais tout dépend de la manière dont on l'aborde et ce qu'on en fait. Cette éducation au regard développe un esprit critique d'autant plus nécessaire que les adolescents sont grands dévoreurs de ces séries télé, dont la consommation a été décuplée par internet. La thématique de l'image de la femme est retenue, histoire d'allier l'esprit critique et une réflexion citoyenne fondée sur une analyse sociohistorique concrète. Autre point essentiel pour les deux enseignants : trouver une problématique donnant une place équivalente à leurs deux disciplines pour que les apports de l'une éclairent l'autre en permettant de faire avancer la réflexion commune. Il fallait que chacun s'y retrouve vraiment dans cette aventure collective, qui allait également permettre aux élèves de s'initier tranquillement aux méthodes de travail pratiquées en TPE (Travaux personnels encadrés).

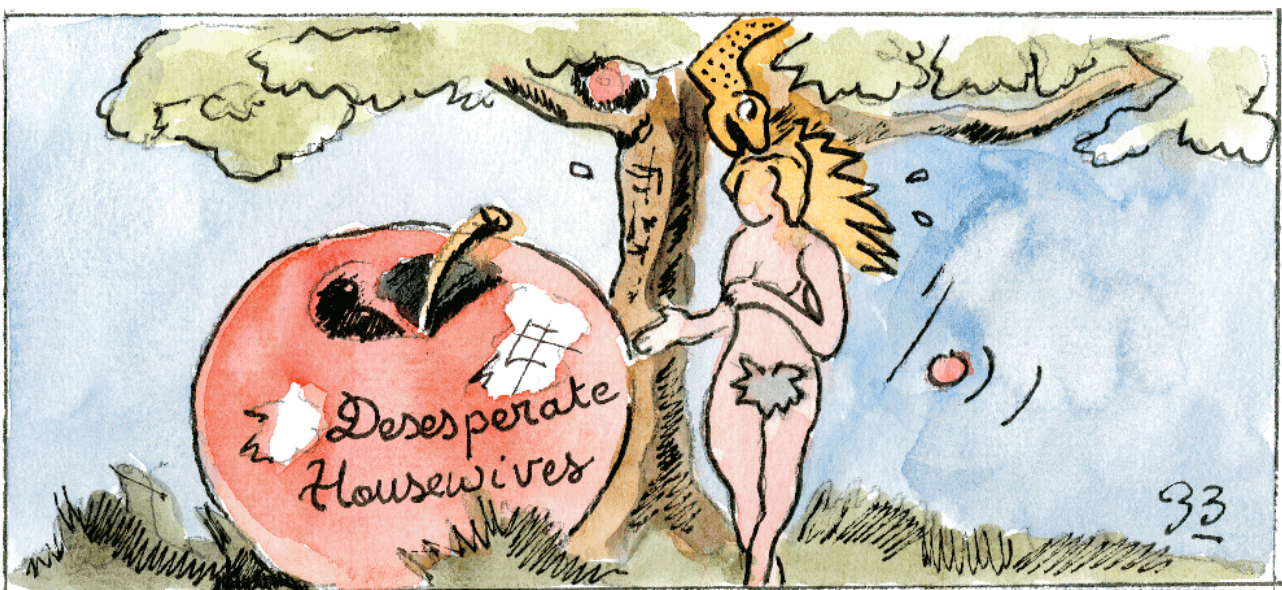
Première remontée dans le temps

Ce qui est le cas dans notre histoire, puisque l'histoire, la géographie, la littérature apportent leurs lumières respectives pour éclairer de manière bien inattendue (pour les élèves) les propnettes dames de *Desperate Housewives* et leur univers, qui serviront de base au projet. Au final, donc, la problématique retenue est ainsi formulée : "La série télé : un produit littéraire, miroir de la société, héritage du roman-feuilleton". Le projet croise trois des domaines proposés par les textes : "images et langages : donner à voir, se faire entendre" ; "médias, information et communication : enjeux et perspectives" et enfin "regards sur l'autre et sur l'ailleurs". Dans un premier temps, les deux enseignants présentent sommairement le projet aux élèves. Qu'est-ce qu'un feuilleton ? Pour tous, il n'en existe que de télévisuels. Le fonds commun est incontestablement là ; sur les vingt-six élèves, vingt-cinq ont vu un ou plusieurs épisodes de *Desperate Housewives*. Les premières séances sont prises en charge par le professeur d'histoire-géographie. Globalement, la question est simple : comment ça marche, une série télé ? Et pourquoi ça marche comme ça ? Première étape vers une compréhension du "produit" qui implique de dépasser la fascination de groupie, ou l'allergie viscérale... Les élèves se répartissent par groupes, chacun ayant en charge une question (voir page 3). Le produit fini qu'ils ont à construire est une affiche synthétisant chaque réponse, qui servira à la réalisation d'une exposition au lycée et lors de la journée porte ouverte. En ce tout début d'année de seconde, l'enseignant accompagne soigneusement la recherche de ses élèves. Les ouvrages et sites où ils pourront trouver des réponses leur sont donnés, le professeur aide au besoin ; il a précisé ce qu'il attend sur un petit document fourni à chaque groupe. Les réponses amènent les

Premiers indices

Peu de temps auparavant, Anne Laurens, professeure de français, avait envoyé ce message sur la liste de diffusion des enseignants : "En enseignement d'exploration "littérature et société", les élèves de secondes A et I se sont lancés dans la rédaction d'un "roman-feuilleton" (en toute modestie !!!) pour comprendre le principe de la "rédaction à plusieurs mains". Ils ont mené leur action jusqu'au bout (inventant l'histoire, les personnages, et se répartissant la tâche pour la rédaction) et nous en sommes à la publication de ce roman-feuilleton qui doit, à présent, trouver son public. Les épisodes (sept en tout) seront donc affichés dans le lycée tous les lundis jusqu'aux vacances de février : au CDI, près de la cantine, au niveau du tableau des profs absents et près de la machine à café en salle des profs. Une urne est installée au CDI pour recueillir les avis des lecteurs. Les "écrans" disséminés dans le lycée diffusent des petites phrases apéritives écrites par les élèves pour fidéliser et remotiver les lecteurs. Si vous avez cinq minutes, merci de prendre le temps de lire cette production et éventuellement d'en toucher deux mots aux élèves. On sait tous à quel point l'écriture leur pose problème, ils ont fourni là un gros effort. Merci !".

élèves à prendre conscience que tout se tient : la technologie, mais aussi les réalités médiatique et sociale ou la logique économique. Rien n'est dû au hasard, finalement. L'approche comparatiste permet aussi d'aborder les points communs et les différences entre les États-Unis et la France. Les élèves découvrent la télévision et leurs séries fétiches d'un œil neuf ; séries et publicités sont étroitement liées dans l'objectif commun de "nourrir la bête"². Une chose est sûre, n'est bête dans cette affaire que celui qui ne sait pas à quelle sauce il est mangé. Eux commencent à décrypter le mécanisme. Et ce n'est qu'un début...



Nourrir la bête...

Première série de recherches La naissance du média "télévision"

La série télé est totalement liée au développement de la télévision. L'objectif est d'amener les élèves à comprendre que les habitudes des spectateurs se sont vu modifier au fil des ans par l'évolution technologique de l'outil télévisuel, comme l'apparition de la couleur, de la zapette, du magnétoscope... Et du coup, ce sont les programmes eux-mêmes qui s'en trouvent modifiés. Aujourd'hui, la publicité est par exemple à l'intérieur de la narration : le héros va renverser un *Coca light* sur son tee-shirt *Nike* en tapotant sur son *Mac*... Dans cette première phase, l'enseignant guide la recherche en proposant plusieurs questions, en deux séquences ; la première a pour but de comprendre le fonctionnement du média télévisuel ; la seconde d'appréhender le produit particulier qu'est la série télé.

Groupes 1-2-3 Histoire de la technologie de la télévision

G1 - Quels ont été les principaux personnages impliqués dans le développement de la télévision en France et aux États-Unis (techniciens, hommes politiques) ?
Quel a été leur parcours ? Quelles ont été leurs motivations ? Où ont-ils travaillé au développement de la télévision ?

G2 - Quels sont les principes techniques de fonctionnement de la télévision ?
Comment fonctionne la diffusion d'un programme de télévision ? Comment fonctionne sa réception ? Comment a évolué la géographie de la diffusion télévisuelle en France ? Quelles ont été les différentes normes audiovisuelles en vigueur ?

G3 - Quelles ont été les innovations technologiques apportées depuis 1950 ?
Quelles innovations ont été apportées à la diffusion et à la réception télévisuelle depuis les années cinquante ? Quels équipements ont complété progressivement la panoplie du téléspectateur ? Avec quel impact sur la manière de regarder la télévision ?

Groupes 4-5-6 La diffusion de l'objet "télévision" en France et aux États-Unis

G4 - Quelle a été la progression comparée de l'équipement des foyers en France et aux États-Unis en matériel télévisuel ?
Produire un graphique de l'équipement en téléviseur dans les deux sociétés, estimer le nombre de téléspectateurs, analyser la progression comparée France / États-Unis des innovations technologiques.

G5 - Qui ont été et sont les grands acteurs de la production des postes de télévision ?
Identifier les sociétés impliquées dans la fabrication des téléviseurs en France et aux États-Unis, les lieux de production, l'évolution géographique de cette production. Identifier les autres acteurs industriels de la télédiffusion.

G6 - Comment l'objet télévision a-t-il été commercialisé auprès du public ?
S'intéresser à la publicité pour les téléviseurs et aux techniques qu'elle utilise, aux modalités de commercialisation (types de magasins, vente par correspondance...), au coût, à la progression différenciée de l'équipement en fonction de la catégorie socioprofessionnelle.

Deuxième série de recherches La série télévisée : un produit audiovisuel créé pour fidéliser le public

Groupes 1 à 4 Les "chaînes", à la fois ordonnatrices et diffuseurs des séries

Introduction : Les "chaînes" de télévision sont bien sûr au cœur du phénomène "série". Elles y interviennent à plusieurs titres. En effet, ce sont elles qui ont besoin de "nourrir la bête" ["feed the beast"], c'est-à-dire d'occuper les grilles de programme, afin de fidéliser les téléspectateurs et, pour certaines d'entre elles, d'engranger d'importantes recettes publicitaires. Pour cela, les chaînes commandent des séries et programment leur diffusion. Ce sont ces logiques que les travaux suivants doivent mettre en évidence.

G1 - Comment s'est développée l'offre audiovisuelle en France et aux États-Unis ?

G2 - Comment s'organise la diffusion des séries au sein des grilles horaires des chaînes de télévision en France et aux États-Unis ?

G3 - Comment les séries parviennent-elles à fidéliser le public ?

G4 - Comment la publicité accompagne-t-elle étroitement les séries ?

Groupes 5 à 8 La série, résultat d'un processus de production particulier

G5 - Comment s'organise l'année pour la production d'une série ?

G6 - Quels sont les "acteurs" qui interviennent dans la production d'une série ?

G7 - Comment les séries fonctionnent-elles économiquement ?

G8 - Comment s'organise géographiquement la production des séries ?

Deuxième remontée dans le temps

C'est là qu'intervient l'enseignante de français, prenant pour un temps la relève de son collègue. Les élèves apprennent alors que la série télé n'a rien inventé. Remontant un peu plus loin dans le temps, ils se retrouvent au XIX^e siècle et découvrent, grâce à un diaporama, l'aventure du roman-feuilleton qui sauva la presse et vous est racontée en annexe ci-contre. Passons les détails, tout cela est passionnant... et passionne ! Lorsque la professeure propose ensuite à ses élèves de s'y mettre à leur tour, ils sont plus qu'enthousiastes. À tel point qu'Anne Laurens change son fusil d'épaule. Au départ, elle n'avait l'intention que de leur faire construire le canevas de leur roman-feuilleton. Ce sera finalement un vrai roman, publié en un feuilleton de sept épisodes, écrit dans les règles de l'art du travail en équipe, diffusé de manière quasi professionnelle, qui va voir le jour. Après bien des épisodes mouvementés ! L'objectif essentiel de l'enseignante est de faire découvrir à ses élèves l'écriture sous contraintes (ce qui permettra aussi de faire

C'est d'un triple point de vue littéraire, historique et sociogéographique que les élèves vont autopsier différentes séries.

le lien avec l'écriture "scolaire"...). Ils sont ainsi amenés à comprendre que certaines contraintes s'imposent d'elles-mêmes et ont fini par s'en donner d'autres très naturellement. À aucun moment, elles ne sont venues du professeur. Inhérentes à l'écriture du feuilleton comme au choix du groupe, elles n'ôtent rien au plaisir qu'on peut prendre à l'écriture. La règle de conduite de l'enseignante est donc simple : les laisser se débrouiller !

Le roman de Mély-Mulot

Écrire un feuilleton ? Bonne idée, allez-y ! Elle leur apporte quelques textes³ qui pourront les aider dans leur projet, mais pour le reste, elle les laisse avancer seuls. Les questions viennent au fur et à mesure : Quel sera le public, quelle taille, quel découpage, quel mode de diffusion, quelle périodicité ? Aux questions pratiques succèdent des problèmes plus littéraires : détermination des personnages principaux, caractérisation, intrigue, structure temporelle, lieux, schéma et points de vue narratifs, registres... C'est aussi l'occasion de réinvestir des notions vues en cours de français. Pour l'heure, c'est

Le feuilleton du roman-feuilleton

Le feuilleton – ou "rez-de-chaussée", puisque le terme signifie la partie en bas du journal – va accueillir des romans "en morceaux" grâce à l'ingénieur Émile de Girardin. C'est également la place réservée aux réclames, les deux ont le même objectif : faire acheter. La logique de la consommation de masse est déjà à l'œuvre : baisser les prix en produisant plus, et donc fidéliser un nombre croissant de lecteurs assidus. Assiduité créée par le suspense d'un roman à suivre. Et le tour est joué. Ça marche, car dès qu'un journal publie un roman-feuilleton, les ventes explosent. Les exemples de Balzac et de Dumas viennent illustrer le propos. Si le premier roman-feuilleton, *La vieille fille* de Balzac, est arbitrairement et bien maladroitement découpé, des écrivains comme Dumas vont bien vite comprendre le mécanisme. "Il réalise immédiatement qu'à ce nouveau genre littéraire, il faut une nouvelle écriture ; un travail d'équipe pour respecter les délais, une prise en compte de la forme imposée par un découpage préalable... et un travail lucratif !" explique le diaporama, illustrations à l'appui. Comment passionner les lecteurs populaires ? De l'histoire littéraire, on en vient tranquillement à l'analyse littéraire. Personnage récurrent, suspense, maîtrise du rythme du récit, combat rassurant du bien contre le mal, et victoire systématique des valeurs morales sont les principaux ingrédients du roman-feuilleton... aussi bien que de la série télé ! Le public populaire raffole, l'intelligentsia méprise, les journaux se vendent... La sombre histoire de Marie Lafarge illustre le phénomène et permet d'amorcer la question de la femme. En 1840, on retrouve chez cette femme le cadavre de son mari, empoisonné, et... Les mémoires du diable, roman de Frédéric Soulié initialement publié en épisodes par *Le journal des Débats* ! L'affaire est entendue, la faute en revient aussi bien au roman-feuilleton qu'à ces faibles femmes dont l'esprit est vite ébranlé. Le dictionnaire des sciences médicales de l'époque décrit même très précisément les symptômes (pas beaux à voir...) des filles qui lisent des romans. Quant à la malheureuse (par ailleurs innocente), elle est condamnée aux travaux forcés à perpétuité. Mais ce sont toutes les femmes qui sont visées. "De plus en plus touchées par l'alphabétisation au XIX^e siècle, elles deviennent un lectorat de choix pour les romanciers. Mais la bonne société les juge incapables de prendre du recul par rapport à leurs lectures."

Synthèse rédigée à partir du diaporama réalisé par A. Laurens

le *pool* au complet (la classe) qui travaille ensemble. Les élèves trouvent là l'occasion de réinvestir un certain nombre de règles qu'ils ont découvertes dans leur enquête sur le fonctionnement des séries télé, comme la double nécessité d'une clôture et d'une relance pour chaque épisode. La question des mœurs d'une société donnée n'est pas oubliée, et la jeune Pascale Mély est bien une jeune fille de son époque. Quant au lourd secret que porte Laurent Mulot, on laissera le soin au lecteur

avide de se reporter à l'annexe ci-dessous pour le découvrir... Une fois tout cela posé en théorie, le *pool* se subdivise pour écrire chaque épisode, assorti de la fameuse petite phrase apéritive qui s'affichera sur les écrans pour l'annoncer (voir page 6). Toutes les étapes du "produit" – de la conception à la diffusion en passant par la réalisation – sont ainsi accomplies par les élèves. Tous se prennent au jeu et même les moins littéraires étonnent leurs enseignants. Forts de cette expérience, vécue de l'intérieur, en créateurs, ils vont maintenant pouvoir retourner aux séries télévisées, le regard nettement plus armé. *Feedera* bien qui *feedera* le dernier !

Où il est question de pomme (entre autres)

La troisième phase de l'opération commence, au moment où nous rédigeons cet article. Le décryptage des séries s'oriente dans trois directions : c'est d'un triple point de vue littéraire, historique et sociogéographique que les élèves vont autopsier différentes séries. On se fait d'abord la main ensemble sur un épisode de la fameuse série *Desperate Housewives*. L'analyse du

générique ne manque pas d'enseignements, à condition de connaître les références culturelles et artistiques qui s'y rattachent (document à consulter directement dans la version numérique). Une fiche d'identité de la série est réalisée : catégorisation, thème, personnages principaux, lieux et décors... De quelle société *Desperate Housewives* est-elle le reflet ? L'enquête se poursuit avec l'enseignante de français. Les élèves procèdent à une analyse de l'architecture narrative et du système des personnages. Leur expérience d'auteurs et les connaissances acquises facilitent l'analyse d'une construction dont ils maîtrisent maintenant les contraintes. Avec le professeur d'histoire-géographie, c'est l'observation de la banlieue, telle qu'elle est montrée dans la série, qui va permettre une analyse sociogéographique du petit monde *housewivesien* (document à consulter directement dans la version numérique). Les élèves sont maintenant prêts à être jetés dans le grand bain. Ils vont devoir présenter un épisode d'une série à leurs camarades, à l'aide d'un diaporama. C'est cette phase qui sera évaluée, en fonction entre autres des compétences élaborées collectivement.

Le terrible secret de Laurent Mulot

Voici le cinquième épisode de Mély-Mulot, où l'on apprend, ainsi que l'annonce la phrase apéritive, "le terrible secret de Laurent Mulot, comment passer pour un idiot aux yeux de Pascale Mély... Ces deux secondes où tout a basculé." Mystère, suspense, action... rien ne manque !

Vendredi soir. Comme tous les soirs depuis une semaine maintenant, Pascale arrive dans la chambre d'hôpital de Laurent. Il a l'air encore plus sombre que la veille.

Take me to the window please, dit-il avec brusquerie.

– Oui, bien sûr, lui répond Pascale.

Elle entreprend alors de pousser le lit roulant pour l'amener près de la fenêtre, faisant tomber le vase dans lequel la mère de Laurent avait déposé un gros bouquet de fleurs.

– Mais non, pauvre cruche ! in this chair, lui dit Laurent, désignant un fauteuil roulant de l'index de la main droite.

Une fois installé dans le fauteuil, il se déplace lui-même jusqu'à la fenêtre.

– Éteins la télé, s'il te plaît.

Pascale s'exécute, puis elle revient, s'assoit sur le lit face à Laurent. L'heure est grave, apparemment ; elle ne l'a encore jamais vu si contrarié...

– Qu'est-ce que tu as ?

– Promets-moi que tu ne te moqueras pas de moi, dit-il, le regard perdu vers l'horizon à travers les grosses gouttes de pluie.

– Je te le promets lui dit Pascale, tu peux me faire confiance.

– J'ai une passion qui s'avère être vitale... si je dois rester à l'hôpital encore longtemps il va falloir faire quelque chose pour moi. C'est le seul truc qui me permette de me calmer et de trouver le sommeil, le soir...

– Tu te drogues ???

– Non, *stupid girl*... je tricote, marmonne-t-il, à peine audible.

– Quoi ? interroge Pascale.

– Je tricote, marmonne-t-il une seconde fois à peine plus fort.

– Hein ???

– JE TRICOTE !! JE TRICOTE, BORDEL !! Ce n'est pas difficile à comprendre T-R-I-C-O-T-E !!!

Pascale est saisie d'un terrible fou rire qu'elle essaye de cacher en se mordant les lèvres, mais c'est peine perdue : elle éclate de rire au nez de son ami ! C'est trop fort ; elle se met à pleurer de rire, elle se tape la tête contre les murs, tout en répétant : "Oh ! le con ! Non, mais dis-moi que je rêve !" à l'adresse de Laurent. Laurent se perd alors plus loin dans l'horizon infini de la ville. Puis il prononce ces tristes paroles noyées dans ses larmes :

– Je te faisais confiance, tu étais *my friend* ! Auparavant, jamais je n'avais osé révéler ce lourd fardeau à qui que ce soit d'autre. J'ai vraiment besoin de tricoter un peu chaque jour, ça m'apaise, mais tu ne comprends pas, bien sûr... *Go out* !!!

Sur ces mots, Pascale sort de la pièce, touchée, finalement, au plus profond d'elle-même. À peine la porte fermée, elle perçoit un bruit sourd venant de la chambre de Laurent. Elle y court, s'attendant au pire. Elle voit tout de suite le fauteuil vide et la fenêtre ouverte. "Non, c'est pas vrai !" Elle se précipite vers celle-ci et voit Laurent gisant sur le trottoir. Alors elle ne peut s'empêcher de crier :

– POURQUOOOOOOIIIIII ???!

– Je ne suis pas mort, crétine, on est au rez-de-chaussée !

Quentin- Pierre- Jonas

Phrases apéritives

Mise en bouche littéraire

Pour annoncer l'épisode 1 :

Il s'appelle Laurent Mulot.
Elle s'appelle Pascale Mély.
Entre eux, pas de doute, c'est un vrai Mély Mulot...
à découvrir au plus vite dans le premier épisode de
notre feuilleton.

Pour annoncer l'épisode 2 :

Accident de parcours sur la route du lycée.
Scooter contre vélo.
Mély contre Mulot...
À découvrir au plus vite dans le deuxième épisode
de notre feuilleton.

Pour annoncer l'épisode 3 :

Pascale rend visite à Laurent.
Mély rencontre Mulot...
Qu'est-ce qui sortira d'une telle rencontre ?
À découvrir au plus vite dans le troisième épisode
de notre feuilleton.

Dans le grand bain, mais en sachant nager

L'idée était au départ de sélectionner les séries par périodes historiques. Tout comme *Desperate Housewives*, *Ma sorcière bien aimée*, *Happy Days* ou *Dallas* sont nettement le reflet d'une époque aussi bien que d'un milieu, et l'image de la femme qui s'en dégage ne manque pas d'intérêt. Mais cela s'est avéré impossible, compte tenu du nombre de séries qu'il fallait trouver (neuf au total) et du chevauchement temporel qu'il y avait souvent. Les enseignants proposent donc une classification par genres. Chaque groupe choisit un des deux titres d'un même genre (voir ci-dessous). Internet propose des épisodes de toutes ces séries, aussi diverses sur le plan thématique qu'historique. Un questionnaire guide les recherches qui permettront l'élaboration du diaporama (questionnaire à consulter directement dans la version numérique). Présentation du contexte et de la

vision de la société véhiculée, de la série (par l'analyse du générique en particulier) avec l'histoire, les principaux personnages, et enfin de l'épisode choisi ; tous les travaux préalables sont réinvestis dans cette analyse. Chaque groupe aura ensuite deux heures pour présenter aux autres son diaporama avant la diffusion intégrale de l'épisode retenu. Au final, les élèves auront découvert dix séries différentes et du coup, la perspective sociohistorique peut se dessiner à partir des jalons que constituent les épisodes d'une production qui va des années soixante à nos jours. Au-delà des différences, on retrouve les caractéristiques communes à ce type de réalisations. Œuvres ou "produits", elles sont quoi qu'il en soit le miroir d'une société en évolution. Le domaine de "l'autre et l'ailleurs" n'est pas oublié non plus ; la comparaison de la réception de ces séries aux États-Unis et en Europe, notamment en France, permet une analyse qui prolonge le travail comparatiste mené autour de la banlieue et de la représentation de la société américaine. Dans le but d'approfondir la spécificité française, il était prévu l'intervention du scénariste d'une série française actuellement en cours de tournage. Mais le prix demandé - deux cent vingt euros plus les frais de transport - compromet cette rencontre qui était pourtant essentielle dans le projet des deux enseignants.

Mély-Mulot fait des petits

Pendant ce temps-là, la parution des épisodes du roman continue son petit bonhomme de chemin. Et l'urne présente au CDI se remplit (voir page 7). Les élèves lisent, à la bonne heure ! Ils prennent le temps de répondre, et se répandent en conseils de tous poils, ce qui ne manque pas d'amuser Anne Laurens : "C'est étonnant de lire tous les conseils d'écriture que les lecteurs nous donnent ! On dirait qu'on a des lecteurs avisés, exigeants et intransigeants... surtout avec le style. Une chose est certaine, ils ne sont pas dans mes classes !". Quoi qu'il en soit, voilà un bien beau signe de la réussite de la diffusion du roman, qui rencontre un vrai lectorat, attentif et réactif. Voilà des élèves, souvent peu enclins

La dynastie d'un Dexter bien aimé

Genres	Titres au choix
Soap opera	<i>Dallas</i> ou <i>Dynastie</i>
Western	<i>Au nom de la Loi</i> ou <i>Les mystères de l'Ouest</i>
sitcom	<i>Ma sorcière bien aimée</i> ou <i>I love Lucy</i> (toute première série)
Space opera Science-fiction	<i>Star Trek</i> ou <i>Battle star galactica</i>
Policier	<i>NPYD Blues</i> ou <i>Dexter</i>
Drama	<i>Les sopranos</i> ou <i>Mafiosa</i>
Sitcom	<i>Friends</i> ou <i>Sein field</i>
Fantastique	<i>Lost</i> ou <i>Le prisonnier</i>
Médical	<i>Urgences</i> ou <i>Grey's anatomy</i>

“J’attends la suite, c’est cool !”

Quelques réactions des lecteurs de Mély-Mulot, recueillies dans l’urne déposée au CDI... Ajoutons, pour la compréhension des nôtres, que Laurent a la fâcheuse tendance d’assaisonner toutes ses phrases de mots et d’expressions anglaises.

Après lecture de l’épisode 1...

“L’histoire est assez bien rédigée, mais pas très intéressante. On n’accroche pas. Il faudrait l’embellir un peu.”

“J’attends l’épisode 2 avec impatience : l’histoire met un peu de temps à commencer, mais ça semble intéressant.”

“Il faudrait commencer par “il paraît que les mots anglais...” Comme ça on serait tout de suite dans le bain. Sinon quand il dit “mes adorables *pets*” on ne comprend pas et ça énerve. Et puis une maison bourgeoise mystérieuse, c’est quoi ? Un manoir ? Quel est l’intérêt de cacher dans sa maison deux inséparables ?”

“La fille est peut-être égoïste, mais le mec est carrément narcissique !”

“Il y a des répétitions.”

Après lecture de l’épisode 2...

“C’est bien écrit. J’adore le “salut c’est moi qui t’ai renversé hier !” mais les mots anglais m’énervent carrément !”

“Je trouve que c’est intéressant mais prévisible. Les caractères des personnages sont bien trouvés. On a hâte de connaître la suite des aventures de Laurent et Pascale. Par contre, je trouve les mots anglais inutiles et ils cassent le rythme de la lecture. J’aime quand même et j’attends la suite impatientement !”

“Pourquoi passer de la première à la troisième personne ? Le deuxième épisode est meilleur que le premier, mais c’est quand même ennuyant !”

“Il n’y a pas de *Super U* à Challans : c’est un *Hyper U* !”

à la lecture, qui deviennent, sans qu’on le leur demande, critiques littéraires d’un jour ! L’enseignante a saisi les remarques et a choisi de distribuer aux auteurs le document brut de décoffrage. L’interactivité se poursuit ; les auteurs sont en train de peaufiner les réponses aux lecteurs, qui seront bientôt publiées... De la conception à la réception de l’œuvre, ils ont ainsi la vision de l’ensemble de la chaîne littéraire, effleurant ainsi un autre domaine de cet enseignement d’exploration : l’aventure du livre et de l’écrit. La dernière étape du projet permettra de mettre en perspective l’ensemble des activités menées en reprenant la problématique initiale : quel miroir de la société (et de son évolution) les séries offrent-elles ? déformant ou réaliste ? Et l’objet lui-même, au-delà de son contenu fictionnel, que nous apprend-il ? Quelle articulation entre le feuilleton papier et le feuilleton télé ? Et puis, ces séries ne sont-elles que des “produits” à caractère indirectement commercial ou bien ont-elles d’autres valeurs ?...

De la boulimie à la dégustation gastronomique...

Même s’il est encore trop tôt pour dresser un bilan complet, on aura compris, au regard de ce qui précède, la richesse d’un tel projet. Les deux enseignants restent attentifs et pragmatiques. L’adhésion est incontestablement là, les élèves ont acquis des connaissances et des compétences, mais certains aspects seront à améliorer, notamment pour ce qui concerne la trace écrite régulière. Outre l’énorme concertation qu’un tel projet demande, la question des intervenants extérieurs est loin d’être réglée. La mise en place des enseignements d’exploration ne s’est pas accompagnée du budget qui aurait permis de réaliser ce que préconisent les textes. Les professeurs aimeraient également développer une collaboration avec l’atelier vidéo-cinéma. Quoi qu’il

en soit, si l’on reprend les compétences listées dans les textes officiels, on ne peut que constater leur mise en œuvre dans les différentes activités proposées : “capacité à rechercher, à hiérarchiser et à exploiter les informations, à les synthétiser, à les traduire d’un langage à un autre pour les communiquer ; capacité à créer des analogies et à établir des liens ; capacité à argumenter et à convaincre ; capacité à porter une appréciation et à la justifier ; capacité à resituer un débat dans un contexte historique ou culturel ; capacité à négocier et à conduire un projet en équipe ; capacité à composer et à exposer des travaux, à inventer des formes originales pour les mettre en valeur...”⁴ Si elles sont “propres aux études littéraires”, elles les dépassent dans la mesure où elles sont essentielles au développement d’un esprit critique appliqué aussi bien au monde dans lequel vivent les adolescents qu’à des domaines plus littéraires ou historico-géographiques. Quant aux séries télé, on peut sans trop s’engager parier que les auteurs de *Mély-Mulot* les dégusteront à l’avenir autrement que dans une aveugle boulimie, en consommateurs éclairés !

1. On pourra se reporter au numéro 2 hors série d’*Échanger* : Cultures, Culture, entièrement consacré à cette approche, comme on peut le lire dans l’éditorial : “L’idée de mettre l’élève au centre des apprentissages est parfois décriée dans le milieu éducatif, car elle est interprétée comme l’acceptation d’une certaine médiocrité et d’une limitation des savoirs et de la culture. Il n’en est rien. [...] La Culture se transmet coûte que coûte à travers tous les médias, et même à travers la télévision ou le MP3, car Elle est vivante, et si elle se nourrit d’un présent sans cesse renouvelé, encore faut-il qu’il résiste à l’aune de l’intemporel. Alors, l’enseignant ne se doit-il pas d’accoster aux deux rives s’il veut inviter ses élèves au voyage ?...”

2. Pour ce qui concerne la réflexion sur la culture de masse et sa diffusion, on pourra se reporter aux travaux de J.-F. Sirinelli.

3. Notamment un extrait de *Saga*, roman de Tonino Benacquista, et du *Scénario*, d’Anne Huet, Cahiers du cinéma-scénén.

4. http://media.education.gouv.fr/file/special_4/74/5/litterature_societe_143745.pdf